



PARIS MATCH

Juin 2021



L'AIR DU TEMPS

GILLES
MARTIN-CHAUFFIER

TENDRE EST LA RIVIERA

■ Pour les Chinois, avec le temps, l'herbe devient du lait. Il suffit d'attendre. La patience est amère mais ses fruits sont délicieux. S'il y en a un qui peut vous le confirmer, c'est Gianfranco Calligarich. Il vient d'obtenir à 74 ans le prix Fitzgerald pour un roman publié à Milan en 1973: «Le dernier été en ville» (éd. Gallimard). Une histoire d'amour à Rome. Leo, le héros, mène une vie un peu décolorée. Il est journaliste à la pige dans des revues confidentielles. Aucun espoir qu'il fasse carrière à «La Stampa» ou au «Corriere della Sera». Sa volonté tient dans un dé à coudre. Nonchalance sous le bras, il passe entre les églises, les palais, les fontaines et les ruines de la ville comme une feuille poussée par le vent. Le matin, il part lire sur la plage d'Ostie; le soir, il sirote des spritz sur la piazza Navona. Son Alfa Romeo a l'air de dater d'avant l'invention de l'automobile. Mais enfin, la capote se lève encore. Pour lui, depuis les cimes d'une cuite à peu près permanente, c'est l'essentiel. Avec ça, ce Leo est l'incarnation du copain idéal avec qui on aime traîner le soir. Il n'a rien – sinon du charme. Et ça, quand vous l'avez, c'est comme si vous aviez tout. En tout cas, Arianna a sur-le-champ un faible pour lui. Elle se pose dans sa vie comme une mouette de rêve qui fait halte sur un voilier à la dérive le temps de reprendre son souffle. On ne les sent pas partis pour une liaison au long cours. Leur phrase préférée ressemble à: «Qu'est-ce que tu bois, bébé?» Pourtant, si ni l'un ni l'autre ne prend d'initiative, ils s'adaptent très bien à toutes les situations. Elle sera peut-être le miracle qu'il n'attendait plus. Jolie et intrigante comme elle est, elle a des points de chute un peu partout. Pour les lecteurs, autant qu'un livre, cette histoire est une caresse. Heureusement, rien ne sèche plus vite qu'une larme.

Résultat: les jurés du prix Fitzgerald ont craqué pour ce Leo qui aurait pu s'appeler Scott. Mélancolique comme lui, désabusé, cultivé, alcoolique, il n'a pas d'idéal mais plaît aux femmes. À Juan-les-Pins, ils ont donc reçu Gianfranco Calligarich devenu entre-temps le grand-père de l'auteur de son propre livre. Une vraie soirée pour le Hollywood des années 1930. Dans un décor de rêve: l'Hôtel Belles Rives posé comme un gâteau étoilé sur un promontoire au-dessus de la Méditerranée. On aurait dit

que rien n'avait changé depuis les Années folles sur la Riviera. À gauche, la villa de Florence Gould. Juste après, la réserve à milliardaires du Cap-d'Antibes. En tendant l'oreille, on aurait entendu du Cole Porter venu de l'Éden-Roc. Au large, un ou deux yachts. Roman Abramovitch passe parfois en voisin. Au début de la soirée, avant la tombée de la nuit, Marianne Estène-Chauvin, l'hôtesse, portait même les lunettes de soleil de Peggy Guggenheim. On n'était pas au cinéma, juste en pleins souvenirs, quand la France était une fête. On a aussi attribué un prix Zelda à Dominique Bona pour sa biographie de Jacqueline de Ribes. Rien de plus normal: Zelda et la comtesse ont passé leur vie à courir les bals, à réinventer l'élégance et à masquer leurs fêlures. Je vous rassure: personne ne portait de baskets.

Évidemment, patronnés par le couple Fitzgerald, on buvait pas mal. Or, il y a du bon à abuser du liquide. C'est là qu'on voit comme notre culture, c'est du solide. Et là, pas de blague: c'était mieux avant quand on ne confondait pas les gens cultivés et les rossignols culturels. Gianfranco Calligarich ne parlait

pas un mot de français, aucun juré ne parlait l'italien, ça nous a épargné les blablas solennels sur le grand réchauffement, le grand remplacement, le grand déclassé et l'Euro de foot. Personne ne remuait l'eau des conversations pour la faire croire profonde. Les dames ont parlé sport: Stefanos Tsitsipas était-il plus sexy qu'Alexander Zverev? La discussion reste ouverte. Les hommes du jury, eux, sont allés se baigner. À minuit. Comme dans «Tendre est la nuit». Quelqu'un a-t-il prononcé le mot «couvre-feu»? En tout cas, l'eau était excellente. À part le sel, bien sûr, franchement plus polluant que le plastique. Tout le monde ayant trouvé Gianfranco délicieux, on s'est demandé en flottant pourquoi ne pas poursuivre cette ouverture sur l'Europe. Un Allemand par exemple? Manque de chance, un peu plus tôt, un des jurés avait regardé le palmarès de «L'Express». En numéro un des ventes, on trouvait «Mein Kampf». Trop, c'était trop. Le passé est une vraie paire de menottes. Un bref instant, on a vu le glaive du «nauséabond» s'abattre sur les Belles Rives. Mais non, à l'entrée du chenal pour les Riva, seule une lumière verte a clignoté. Comme dans «Gatsby»! ■

**C'est bon d'abuser
du liquide.
On voit que la culture,
c'est du solide**